

»

Richard, M. (2018). Turismo et patrimoine. Le territoire de Roquebrune-Cap-Martin. *A&P Continuidad* (8), 1-8.



Tourisme et patrimoine

Le territoire de Roquebrune-Cap Martin

Michel Richard

Français

Cet article est fondé sur l'exposition de M. Michel Richard, dans le *3rd International Architecture Workshop 2017: "Tourisme et patrimoine. Le territoire de Roquebrune-Cap Martin"*, réalisée par la *Designing Heritage Tourism Landscape Network*, en septembre de 2017, en France. Comme président de la Fondation Le Corbusier et expert dans l'œuvre de l'architecte et dans le travail de préservation que cela implique, Michel Richard appelle à réfléchir aux défis que l'ouverture au tourisme de masses présuppose pour ces types d'œuvres. C'est le cas des œuvres qu'on a été sujet du Workshop (Le Cabanon, la Ville E-1027, les Unités de Camping, le studio de Le Corbusier), et qui ont été conçues comme espaces pour la vie privée, comme des architectures intimes.

Richard se concentre dans les contradictions qui existent entre la nécessité de faire connaître le patrimoine (et les ressources potentiels que cette action fournit pour sa conservation) et l'obligation de lui protéger des conséquences logiques de l'accès du public.

Mots clés: tourisme, patrimoine, préservation, Le Corbusier, Cabanon

Reçu: 26 février 2018

Accepté: 16 avril 2018

English

This article is based on the presentation of M. Michel Richard at the *3rd International Architecture Workshop 2017: "Tourisme et patrimoine. Le territoire de Roquebrune-Cap Martin"*. This event was organized in France by the *Designing Heritage Tourism Landscape Network* in September 2017. As Director of Le Corbusier Foundation and expert on both his works and their preservation, Michel Richard leads to the reflection on the challenges that mass tourism entails for them. He deals with Cabanon, Villa E-1027, *Unités de Camping* and Le Corbusier's studio which were meant to be spaces for private life, i.e., intimate architectures.

Richard focuses on the contradictions between the need to raise awareness of heritage (along with the potential resources proposed for its preservation) and the obligation to protect it from the logical consequences of public access.

Key words: tourism, heritage, preservation, Le Corbusier, Cabanon

» La mise en tourisme du site Eileen Gray – l'Étoile de mer – Le Corbusier au défi de « l'élitaire pour tous »¹

L'expansion du tourisme au cours des vingt dernières années a constitué l'un des facteurs les plus importants ayant contribué à la patrimonialisation. Le tourisme haut de gamme bénéficie de la transformation d'un nombre toujours croissant de bâtiments en monuments historiques et d'espaces en *lieux de mémoire*. Cette transformation appelée *mise en tourisme* se traduit par le passage de lieux *bruts* à des lieux dotés d'un récit, élaboré en général par des historiens professionnels, et qui donne à vivre une *expérience* aux visiteurs, dès lors qu'il est mis en scène, en recourant notamment aux moyens numériques, et produisant une réalité augmentée. (Boltanski et Esquerre, 2017).

Le tourisme de masse, y compris dans sa version plus élaborée de *tourisme culturel* est-il toujours compatible avec la conservation du patrimoine, notamment du patrimoine le plus fragile? Dans la mesure où la fréquentation constitue aujourd'hui une ressource non négligeable, voire indispensable, pour financer la restauration et la conservation de nombreux bâtiments et sites, leurs responsables ne sont-ils pas encouragés à favoriser une approche quantitative difficilement acceptables pour la pérennité des œuvres?

Au-delà de cette question directement liée à la matérialité des objets offerts à la délectation des visiteurs, la question de la situation et de l'image des œuvres visitées doit être posée. Les parcours proposés permettent-ils un réel partage d'expérience? Cette question qui peut certes apparaître métaphysique si on la confronte au potentiel des visiteurs se pose avec de plus en plus d'acuité aux gestionnaires

des sites pour lesquels la manière d'organiser et d'accompagner la visite se présente souvent en termes antagonistes.

L'ambition de faire découvrir au plus grand nombre les trésors évoqués aujourd'hui –la villa E-1027, Le Cabanon, les Unités de camping, la baraque de chantier, se heurte très vite au principe de réalité: le potentiel de visiteurs est disproportionné à l'exiguïté des lieux, le contingentement des flux est en contradiction avec le temps long d'une visite qui permette l'imprégnation cognitive et sensible, etc. De plus, l'exigence culturelle conduit dorénavant au déploiement de moyens didactiques qui peuvent venir perturber la présentation des éléments naturels ou construits.

La situation de ces constructions ou sites est très différente de celles que l'on peut mettre en œuvre dans un musée ou dans une exposition où le spectateur s'attend à disposer des moyens qui lui faciliteront l'accès au

contexte et à l'interprétation des œuvres exposées. Il est alors plus facile d'accompagner le parcours des divers outils signalétiques et médiatiques qui, élégamment réalisés et habilement répartis, ne viendront pas polluer la dégustation des objets présentés et en faciliteront la compréhension.

Le mode de visite des bâtiments de la modernité, il s'agit très souvent d'objets modestes – de maisons particulières notamment – qui n'ont pas du tout été conçus pour accueillir un grand nombre de visiteurs, n'a pas encore réellement trouvé son mode de présentation idéal. Cela tient sans doute aussi à la fraîcheur de ces œuvres vis-à-vis desquelles il est difficile de prendre la bonne distance comme on peut le faire naturellement vis-à-vis de monuments du XIXe ou des siècles antérieurs. De plus ces objets ne sont pas encore considérés comme des œuvres par le public qui les approche avec une (trop) grande familiarité.

Très globalement on constate une certaine hésitation entre une présentation plus ou moins fidèle des intérieurs avec le mobilier et les objets d'origine (quand ceux-ci ont été préservés), ou des simulations à l'aide d'objets reconstitués permettant d'évoquer ce qui aurait été la vie de ceux qui occupaient ces œuvres, constituant ainsi autant de lieux de mémoire (à l'instar des *maisons des Illustres* en France), et des usages nouveaux, l'enveloppe continuant à vivre tandis qu'elle sert d'écrin pour des activités artistiques ou pédagogiques liées le plus souvent à leur contexte historique et culturel. Un mixte des deux se rencontre aussi.

Les contraintes liées aux visites et notamment l'accueil de groupes varieront selon les modes d'aménagement et d'usage. Le récit devra s'adapter aux différentes situations et les outils à mettre en œuvre différeront en fonction du degré d'élaboration de ce qui sera plus ou moins *brutalement* offert à la contemplation du visiteur.

Le cas de la villa Savoye Poissy apparaît au-

jourd'hui emblématique de cette hésitation: on sait que ses commanditaires ne l'ont jamais véritablement habitée (il est vrai qu'il n'est pas facile de s'approprier ce qui avait été conçu par son auteur comme un *manifeste*), ne l'ont sans doute jamais véritablement aimée et qu'elle a été ensuite abandonnée par ses propriétaires et délaissée –voire violente– par les pouvoirs publics.

De plus, alors qu'une nouvelle restauration est envisagée par son propriétaire, la question de l'état historique à restituer ne manque pas de se poser, tant cette construction a subi de destructions/réparations/restaurations.

Elle a connu une histoire exemplaire en tant qu'icône de la modernité, elle a joué un rôle exceptionnel dans la dissémination et la réception de l'œuvre de Le Corbusier dans le monde. Elle est aujourd'hui plébiscitée par les architectes (Mayne et al., 2017). C'est ce récit qui reste à construire et à faire partager aux très nombreux visiteurs qui la parcourent et ne cessent de la photographier.

» Une double contrainte

La Fondation Le Corbusier est aujourd'hui responsable de l'entretien et de la gestion de trois œuvres architecturales emblématiques, toutes liées à la biographie de Le Corbusier :

- Les maisons La Roche et Jeanneret à Paris (1925), siège de la Fondation
- L'appartement-atelier de Le Corbusier à Boulogne où il vécut de 1935 à 1965
- La petite maison à Corseaux (Suisse) dite aussi Villa Le Lac construite pour ses parents en 1925

La Fondation veille également sur l'ensemble des œuvres architecturales de Le Corbusier et s'efforce de suivre les projets de restaurations et d'aménagements réalisés par les propriétaires. Elle s'est vu confier par les sept pays² partenaires de l'inscription de son œuvre architecturale sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

la coordination de la gestion des dix-sept bâtiments figurant dans la série.

La Fondation a également pour mission de favoriser la connaissance de l'œuvre de Le Corbusier sous toutes ses formes. Pour ce qui concerne les bâtiments cette mission s'exerce notamment par l'ouverture quotidienne au public de ceux dont elle a la charge. Elle s'est efforcée, au cours de ces dernières années, d'élargir le public des visiteurs au-delà du périmètre privilégié des étudiants en architecture, des historiens de l'architecture ou de l'art, des experts, des amateurs, etc., en engageant des actions éducatives et culturelles notamment en direction des plus jeunes.

Cette indispensable politique d'ouverture ne manque toutefois pas de rentrer en conflit avec les contraintes de la conservation de bâtiments fragiles, peu adaptés originellement (appartement, maisons) à recevoir de grands flux de visiteurs, notamment des groupes.

C'est le phénomène de double contrainte à laquelle sont exposées de nombreuses institutions culturelles, elles-mêmes fréquemment investies de ces missions de conservation et de transmission des œuvres dont elles sont responsables. Il leur est d'autant plus acrobatique de les conduire avec le même niveau d'exigence dans le contexte d'aujourd'hui alors qu'elles subissent le plus souvent des pressions supplémentaires de la part de leurs tutelles qui exigent de bons chiffres d'audience qui viendront soulager les caisses publiques et justifier leur rôle. Il nous faut souligner ici le paradoxe assumé par l'UNESCO dans la médiatisation des sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial: si l'objectif de l'inscription d'un bien sur la fameuse liste est d'appeler l'attention des états et des gestionnaires sur la valeur universelle, la rareté, l'importance historique et archéologique des bâtiments ou sites dignes d'être élevés à la distinction suprême, elle n'en a pas moins pour conséquence, en assurant leur promotion très médiatiquement auprès du public, de les offrir à l'appétit



Le Cabanon de Le Corbusier. Photo: Olivier Martin-Gambier. ©FLC-ADAGP.

des tours opérateurs pressés de faire figurer ces objets exceptionnels dans leurs catalogues. Le label attribué par l'UNESCO leur fait ainsi courir le risque d'initier ou d'accélérer des phénomènes de pression susceptibles in fine de dénaturer voire de détruire les chefs-d'œuvre ainsi couronnés. Il est d'ailleurs troublant de constater que, quelques années après leur reconnaissance par le Comité du patrimoine mondial, certains biens se retrouvent sur la liste des œuvres en péril en raison de leur trop forte fréquentation.

» Le Corbusier

Pour en revenir à nos plus modestes préoccupations locales et pour rester chez Le Corbusier –et Eileen Gray et Jean Badovici–, qu'il s'agisse des œuvres de la Fondation citées plus haut, des œuvres qui composent le site Eileen-Gray – Le Corbusier de Roquebrune-Cap Martin,

mais aussi d'autres œuvres qui présentent les mêmes caractéristiques, notamment pour ce qui concerne leur exigüité: la loge du jardinier de la villa Savoye ou encore le château d'eau de Podensac avec sa gloriette de 5 m de diamètre et son étroit escalier en colimaçon, etc., toutes illustrent parfaitement le phénomène de double contrainte entre conservation et accueil du public.

Il nous faut rappeler que tous ces bâtiments étaient, à l'origine, conçus pour d'autres fonctions: habitation, atelier d'artiste, chambre, etc., qui n'avaient à supporter qu'un nombre restreint d'usagers familiers des lieux, conscients de leur fragilité et attentifs à leur maintenance. L'accueil d'un plus large public suppose souvent la mise en œuvre d'aménagements qui vont plus ou moins violemment impacter l'œuvre: il nécessite la mise en place de dispositifs divers liés à la

sécurité des personnes mais aussi des œuvres (garde-corps, signalétique, appareils lumineux, dispositifs de mise à distance) et à l'accessibilité (personnes à mobilité réduite). La question de la signalétique, dont l'impact à l'extérieur ou à l'intérieur de constructions très modestes peut être très prégnant, fait l'objet de débats. Elle doit bien entendu être traitée au cas par cas; aucune solution ne sera totalement satisfaisante aux yeux d'un public dont les attentes peuvent être très divergentes: l'enquête réalisée par la Fondation Le Corbusier en 2016 auprès des visiteurs de l'appartement de Le Corbusier témoignait d'une forte demande du public pour une information immédiatement accessible concernant l'architecture et l'aménagement des lieux mais aussi l'architecte/artiste et sa vie.

Les visites de lieux de vie transformés en espaces de monstration engendrent, quelques soient les



Cabanon de Le Corbusier. Volets intérieurs. Photo: Olivier Marin-Gambier. ©FLC-ADAGP. | Intérieur du Cabanon de Le Corbusier. Photo: Olivier Martin Gambier. ©FLC-ADAGP.

précautions prises, des dégradations physiques peu souvent perceptibles sur le court terme mais qui affectent les œuvres sur la longue durée (passages des visiteurs –frottements, grattements, attouchements divers–, modifications climatiques, altération des polychromies, usure des sols, manipulation des serrureries, etc.). Rien de bien dramatique apparemment, rien qui ne puisse être réparé, et les outrages du temps sont inéluctables. On a pu malheureusement constater que les réparations/restaurations trop fréquentes conduisent progressivement à une altération de la substance originale qui se traduit à terme par une perte de sens.

» Le cas du Cabanon et du site Cap Martin

Le cas du Cabanon de Le Corbusier et des autres bâtiments qui figurent sur le site concentre toutes les difficultés énoncées: étroitesse de l'espace, présence de mobilier et de peintures originales, éclairage en pénombre, impossible maîtrise de la température et de l'hygrométrie. Au-delà de ces contraintes

physiques, la visite du Cabanon constitue avant tout une expérience sensible qu'il est difficile d'apprécier lors d'une visite de groupe et dans une durée forcément limitée. Derrière l'astucieux camouflage des croutes de pin qui ont certainement permis au Cabanon d'échapper au vandalisme pendant toutes les années où il ne bénéficiait pas d'une surveillance en adéquation avec la valeur que tout le monde lui reconnaît aujourd'hui, la beauté du Cabanon est entièrement confinée à l'intérieur de l'objet: le rapport au site (lecture du paysage par l'effet de camera obscura produit par les étroites ouvertures), l'ombre et la lumière, le jeu des miroirs (voir sans être vu) exigent un temps d'adaptation et de contemplation au cours duquel l'objet va révéler toute sa magie. Et comme il est d'usage avec le stenope, il faudra patiemment attendre la... révélation! La temporalité de la visite du Cabanon doit veiller à permettre un vagabondage mental dans un univers idéalement conçu pour la contemplation et la méditation.

À l'instar de l'étudiant(e) japonais(e)⁴ qui se laisse enfermer le soir à l'intérieur du site de Ronchamp pour communier dans la solitude avec la chapelle Notre-Dame du Haut, l'idéal serait que chacun puisse visiter seul(e) le Cabanon et aller ensuite dormir dans l'une des chambres des Unités de camping. Mais c'est une autre histoire.

On ne peut s'empêcher de comparer l'expérience vécue au Cabanon à celle que l'on peut vivre dans la petite maison au bord du Lac Léman. On y retrouve une même configuration topographique: une construction coincée entre le rivage de la Méditerranée et le chemin de fer dans le cas du Cabanon, entre la route et le Léman pour la villa Le Lac; l'un et l'autre constituent aujourd'hui des *sanctuaires*, au sein d'espaces ravagés par ce qui se fait de pire en matière d'urbanisme et d'architecture. La magie du Cabanon se retrouve à l'intérieur de la maison, la chambre obscure s'ouvrant largement par l'objectif de la fenêtre en longueur sur les eaux du lac et les montagnes au lointain.

» Mise en tourisme et patrimoine

La mise en tourisme d'un site moderne se doit, pour être moderne, de proposer un récit. Ici une longue page d'histoire (plus de 40 ans!) qui va de la modernité des années vingt au brutalisme des années cinquante. Elle s'est constituée autour de rencontres entre des personnages peu ordinaires: Eileen Gray, Jean Badovici, Thomas Rebutato auteur de l'Etoile de mer, Yvonne Le Corbusier, Le Corbusier, Lucien Hervé, et leurs hôtes, enfin Robert Rebutato et Magda, etc.

Plus qu'un monument historique, c'est un lieu de mémoire qu'on appréhende au travers d'une expérience: une promenade architecturale qui commence à la gare (ou bien avant...), un climat, des odeurs, des sons, une durée.

La qualité de la visite –le temps de l'expérience et de l'écoute du récit– implique par conséquent de continger le nombre de visiteurs accueillis dans une même temporalité et de limiter le nombre de visites quotidiennes. C'est vrai pour le Cabanon mais aussi pour toutes les autres œuvres citées plus haut et pour bien d'autres

sites et d'autres œuvres.

Les contraintes de conservation nécessitent tout autant de contrôler la pression exercée par les visiteurs sur ces objets fragiles. Les mesures mises en place pour assurer la pérennité de ces œuvres, et plus particulièrement du Cabanon, ne manqueront pas d'être source de déceptions pour le public qui aura la chance d'y accéder et cause de frustrations pour celui qui en sera privé pour de multiples raisons conjoncturelles (saisonnalité, disponibilité, etc.).

Il ne faut pas non plus négliger la fragilité du site naturel qui est soumis aux mêmes contraintes et aux mêmes problématiques de gestion.

Le Cabanon bénéficie d'une notoriété considérable aujourd'hui. Il fascine de nombreux publics (étudiants, enseignants notamment). C'est l'œuvre de Le Corbusier la plus reproduite à l'échelle 1. Il est vrai que c'est la plus facile à reproduire compte tenu de ses dimensions... Pour ses contempteurs, seule sa reproduction matérielle permettrait son appropriation, d'en comprendre le sens, d'y retrouver l'émotion vé-

cue au moment de la première visite.

Au cours de ces dernières années, le Cabanon et la Villa E-1027 ont été l'objet d'une couverture médiatique permanente. Leur notoriété dépasse néanmoins totalement les capacités d'accueil de ce nouveau public invité à découvrir ces icônes longtemps restées quasiment inaccessibles. L'échelle de ces œuvres qui ne peuvent tolérer que 5 visiteurs à la fois est à mettre en perspective avec les 85 millions de touristes qui visitent la France chaque année et qui potentiellement pourraient prétendre y avoir accès.

» Que faire ?

Confrontés à une demande qui ne cesse d'augmenter régulièrement⁵ et qui est due à une curiosité légitime, les gestionnaires privés et publics doivent s'efforcer d'y répondre dans un souci de démocratisation culturelle (et de rentabilité économique), mais en même temps contraints par l'exercice de leur responsabilité en matière patrimoniale, à quelles solutions peuvent-ils recourir pour donner satisfaction



Petite villa au bord du Lac Léman. Intérieur. Photo: Cemal Emden ©FLC-ADAGP.

aux uns et aux autres?

L'une des réponses possible, elle a souvent été évoquée dans le cas qui nous intéresse, consisterait à mettre les objets et sites les plus fragiles définitivement à l'abri des visiteurs-prédateurs en ayant recours à des répliques. C'est ce qui a été fait avec les grottes ornées de Lascaux dont l'original est aujourd'hui définitivement interdit aux visiteurs (et qui n'en connaît pas moins des problèmes de dégradation). Des substituts ont été construits sur place dont la dernière version (Lascaux IV) vient d'être ouverte au public. Il y a aussi un Lascaux III qui circule à travers le monde.

Il existe une réplique officielle de l'intérieur du Cabanon réalisée par Cassina, éditeur du mobilier conçu par Le Corbusier, qui elle aussi voyage. Elle a été notamment présentée dans une exposition consacrée à l'œuvre de

Le Corbusier⁶. Elle favorise un premier accès à l'œuvre. Elle présente malheureusement le handicap de ne pouvoir faire partager l'expérience du rapport au paysage, dimension clé de cette construction modeste. Lascaux est un univers clos. Le Cabanon est un «dedans qui est aussi un dehors», pour pasticher le maître.

Il nous faudrait aussi évoquer tous les dispositifs numériques (réalité augmentée, etc.) aujourd'hui à la disposition des muséographes pour permettre au public d'accéder aux œuvres en deux et trois dimensions et de remonter le temps si nécessaire. Mais là encore, ces outils ne peuvent se substituer à l'expérience de l'œuvre, ils la complètent utilement.

Tous les lieux évoqués ici ont été conçus par leurs créateurs comme des lieux de vie. Il faut se réjouir de constater que beaucoup d'œuvres de Le Corbusier ont conservé jusqu'à aujourd'hui

leur usage originel (c'est la majorité des œuvres figurant dans la série inscrite sur la Liste du patrimoine mondial). Pour ce qui concerne ceux qui n'ont pu conserver leur usage d'origine et qui sont aujourd'hui des propriétés publiques, il est indispensable de les faire vivre et de les rendre accessibles *as much* et *as many as possible* malgré les contraintes très lourdes liées à la gestion équilibrée des flux de visiteurs.

De plus, comme l'a justement fait observer Tim Benton, l'ouverture au public et la gestion du site qui l'accompagne permet d'exercer une surveillance régulière, de ces objets qui, compte tenu de leur situation en bord de mer, subissent périodiquement les agressions d'événements météorologiques (tempêtes, orages, pluies diluviennes), dont les effets peuvent se révéler plus dommageables que l'usure due au passage permanent des visiteurs. Leur fermeture aurait

sans doute pour conséquence de conduire à leur abandon et progressivement à leur ruine. Il ne peut être question de décider de préserver le Cabanon en le rendant accessible aux seuls spécialistes ou aux VIPs. Cette œuvre constitue un élément incontournable de la compréhension de l'œuvre de Le Corbusier. Elle figure sur la Liste du patrimoine de l'Humanité, elle appartient par conséquent à tous.

NOTES

1 - La formule est empruntée à Antoine Vitez qui en avait fait la devise du *Théâtre National Populaire* à Chaillot.

2 - Allemagne, Argentine, Belgique, France, Inde, Japon, Suisse.

3 - Voir l'article du journal *Le Monde* du 4-5 février 2018 «à Ankhor, le défi du tourisme de masse». Le site inscrit en 1992 devrait atteindre 10 millions de visiteurs en 2025.

4 - L'auteur tient cette information des gestionnaires du site de Ronchamp.

5 - On a constaté que l'inscription d'une œuvre sur la Liste du patrimoine mondial pouvait entraîner une hausse de 20% de sa fréquentation.

6 - « An Atlas of Modern Landscape », New York, commissaire Jean-Louis Cohen, Barcelone Madrid, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

·BOLTANSKI, Luc y ESQUERRE, Arnaud. 2017. *Enrichissement - Une critique de la marchandise* (Paris: Gallimard).

·MAYNE, Thom, EUI-SUNG YI et WARKE, Val. 2017. *The One hundred Most important Buildings of the 20th Century* (New York: Rizzoli).



Michel Richard. Titulaire d'une maîtrise de linguistique et de littérature anglo-américaine, Michel Richard a été, de 2004 à 2017, directeur de la Fondation Le Corbusier à Paris. Il a précédemment exercé diverses fonctions au sein du Ministère de la Culture et de ses établissements publics en France : chargé de la décentralisation à la Direction du Développement culturel ; chargé de mission auprès du Directeur du Livre et de la Lecture ; Secrétaire Général Adjoint du Centre National des Lettres ; Responsable scientifique du Programme de numérisation de la Bibliothèque Nationale de France; Directeur de l'Agence photographique puis responsable du Département Multimédia de la Réunion des Musées nationaux. richardmissel@gmail.com